

Et si on se rencontrait ?

Et si on se rencontrait ?

Et si on se rencontrait ?

Et si on se rencontrait ?

DU MÊME AUTEUR

Déborah - La Rencontre Interdite

Echappées Belles

Quatre - Shana & ses Amies

Un Amour de Confinement

Le Secret de Sarah

Le Noël de la Seconde Chance

Rachel La dernière lettre de mon amant

Steve Barns - La Malédiction du Temple

La Danseuse Disparue - Betty Saint-Clair . I

Les Jardins de l'Oubli - Betty Saint-Clair . II

La Vérité sur l'Affaire Déborah Neuman - Betty Saint-Clair . III

Souviens-toi de moi

Rejoignez la communauté d'

Hélène Tavelle

www.helenetavelle.com

Facebook : tavellehelene

Instagram : helene_tavelle

X : HTavelleAuteur

YouTube : helenetavelleecrivain

TikTok : helenetavelle

Et si on se rencontrait ?

Hélène Tavelle

Et si on se rencontrait ?

roman

Par amour, seriez-vous prêts à croire n'importe quoi ?

Et si on se rencontrait ?

© Hélène Tavelle – Tous droits réservés.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, de cette œuvre, sur quelque support que ce soit et par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit, est interdite et constitue une contrefaçon au sens du Code de la propriété intellectuelle.

Et si on se rencontrait ?

L'absence ni le temps ne sont rien quand on aime.
Alfred de Musset

Et si on se rencontrait ?

1.

Lara n'avait pas mesuré l'ampleur de la crise. Absorbée par la mise en place d'un séminaire d'entreprise — entre réunions, team building, gestion de l'hébergement et soirées festives — elle n'avait pas regardé la télévision depuis deux semaines, sauf vers deux ou trois heures du matin, juste avant de sombrer dans un sommeil profond, épuisée par des journées au programme surchargé. Organiser un événement, c'est du sport. Répondre aux questions, cavalier de la salle de spectacles à l'accueil, être sur tous les fronts, jongler avec les imprévus à chaque instant demande une endurance et une expérience bluffantes. Avis aux amateurs : c'est un véritable métier !

Les participants sont repartis vers leurs usines respectives, en autocars grand tourisme, où leurs véhicules personnels les attendaient. Heureusement pour Lara ! Elle l'a échappé belle. Annuler ou reporter un séjour d'une telle envergure, planifié un an à l'avance, aurait représenté un cauchemar logistique, doublé d'une perte financière colossale.

Dans le lobby démesuré de l'hôtel, à 8 heures précises, elle

salue son client, Alain Rimey, le grand boss de la holding internationale, qui s'apprête à embarquer pour Londres à bord d'un jet privé de la Compagnie.

— Très belle organisation. Bravo ! Mes services se rapprocheront de vous pour le débriefing. De mon côté, tout s'est déroulé à merveille. À très bientôt, j'espère. En tout cas, ce fut un enchantement de vous rencontrer. Vous avez mon numéro de portable : n'hésitez pas à m'appeler, pour quoi que ce soit... ou même pour rien.

Sa dernière phrase se trouve couronnée d'une bise chaleureuse sur la joue, effleurant presque la commissure de ses lèvres. Des manières qui laissent planer une certaine ambiguïté. Pour cela, il doit se plier en deux, du haut de son mètre quatre-vingt-dix. Lara, avec son mètre soixante-huit, auquel s'ajoutent des talons vertigineux, n'est pourtant pas petite. Elle n'est pas sensible au charme de cet homme au charisme certain, même si elle a toujours eu un faible pour les hommes grands, premier et seul atout de séduction, selon elle.

Les mots mielleux du PDG la ramènent au dîner de gala surréaliste du casino, où il l'avait invitée à se placer à sa gauche. Ce qui est exceptionnel, car, en tant qu'organisatrice, elle tient à rester dans l'ombre. D'ordinaire, elle évite de s'asseoir à table, préférant diriger depuis les coulisses, flûte de champagne en main, qu'elle attrape souvent au passage sur un plateau d'argent circulant parmi les convives.

Ce bel homme, la cinquantaine pimpante, au CV ronflant, s'était littéralement vautré sur elle, aidé par les verres ininterrompus de ce savoureux Pommard 1996 qu'il faisait virevolter et humait comme une fleur. Elle s'était sentie flattée, oui, flattée par cette marque d'intérêt... Rien de plus, car elle n'avait pas eu de flash.

Pourtant, après tout, elle est célibataire. Et jusque-là, elle s'est révélée plutôt nulle en casting pour dégoter le bon

amoureux, celui qu'elle cherche encore à 45 ans, l'homme de sa vie, pour toujours. En attendant, elle s'est forgée une vie de célibataire affirmée, manquant sa société avec brio et parvenant enfin à épargner pour assurer ses vieux jours. Son objectif ? S'expatrier au bord de la mer d'ici une dizaine d'années.

Il ne lui manque donc que l'Amour, avec un grand A, pour savourer cet équilibre bien mérité. La solitude lui pèse de plus en plus, surtout lorsqu'elle rentre de ses nombreux périples à travers le monde. Elle se réveille à Rome et s'endort à Londres. Personne ne l'attend. Pas même un chien, ni un poisson rouge.

Elle a transformé son appartement lyonnais en un loft industriel pour profiter de toute la surface, 200 m² au cœur de la place Bellecour, en hyper-centre. Magnifique, mais l'ambiance y est aussi sinistre que dans le désert de Gobi, à l'image du vide de sa vie privée. Elle aurait pu envoyer des photos à *Elle Décoration*, tant chaque objet est rangé à sa place.

Le groupe de quatre-vingts personnes ayant fait ses bagages, il ne reste plus grand monde à l'hôtel Royal Barrière, que Lara a investi durant cinq jours pour son prestigieux client. La réalité de la situation est tombée comme un couperet dès que le PDG a tourné les talons. Elle n'avait pas réalisé la catastrophe qui pouvait leur tomber sur la tête.

17 mars - Alerte mondiale : une pluie d'astéroïdes de petite taille menace la Terre. Les autorités redoutent des impacts isolés mais dévastateurs et imposent un confinement strict pour éviter les accidents.

Qui aurait pu imaginer un tel scénario ? La France doit être confinée immédiatement. Interdiction de se déplacer à plus d'un kilomètre de l'endroit où l'on se trouve. Comme un arrêt sur image. Du jour au lendemain, chacun doit trouver un lieu de repli et s'y tenir, pour une durée indéterminée. Les rues sont

désertées, les hôtels vides. Depuis au moins une semaine, les déplacements se raréfient car les agences spatiales avaient anticipé les trajectoires des débris et diffusé des alertes.

Elle ne pourra donc pas rentrer à Lyon. Mais à quoi a-t-elle pensé ? Elle aurait dû suivre une actualité aussi dramatique. Il faut dire qu'elle est hors circuit depuis quinze jours, absorbée par son travail. Ni rumeurs ni nouvelles n'ont réussi à la captiver. Désormais, elle est coincée à Deauville, face à l'inconnu, avec pour seule certitude la menace des astéroïdes, considérés comme potentiellement dangereux en raison du risque de collision avec la Terre.

*

Encore une nuit prévue dans sa réservation au Royal, la dernière, celle du samedi, négociée gratuitement. Elle pourra en profiter pour se détendre et décider comment s'organiser ensuite. De toute façon, après cette longue période de surmenage, elle est incapable de réfléchir. Décompression obligatoire.

La direction de l'hôtel diffuse en boucle un message de fermeture. Elle se félicite de pouvoir encore hanter ce lieu magique, en solitaire, débarrassée de toute contrainte professionnelle. Elle est bien décidée à s'offrir une soirée de rêve, la der des ders. C'est sa petite tradition de fin d'*events*, – comme elle aime appeler les « événements », l'anglais étant la langue universelle dans son milieu corporate –. Objectif ? Un dîner aux petits oignons, avec ses plats fétiches et surtout son vin préféré. Sans oublier l'apéro dans les salons écarlates, accompagné d'olives à l'ail, la même recette succulente qu'au Train Bleu, Gare de Lyon à Paris. Fière de son succès, malgré le contexte, elle est bien décidée à ne pas boudier son plaisir.

Chers hôtes,

En raison de l'alerte liée à l'événement astronomique imminent et afin de garantir la sécurité de tous, l'Hôtel Royal fermera ses portes à partir de dimanche pour une durée indéterminée. Cette décision est prise pour vous protéger des risques associés à ce phénomène rare et potentiellement dangereux.

Plus que jamais, il est crucial de respecter les consignes de sécurité et de rester prudents face à cette situation exceptionnelle.

Pour tout renseignement vous pouvez contacter le service Réservations au +33 (0)4 50 26 50 50. Nos équipes restent à votre écoute du lundi au vendredi, de 9h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h30.

Nous vous tiendrons informés des dates de réouverture et communiquerons de manière régulière sur nos réseaux sociaux.

À l'heure où le temps est suspendu, nous préparons notre Palace pour votre retour.

Prenez soin de vous et de vos proches et à très bientôt.

Ambiance Fin du Monde.

Comment faire pour le lendemain ? Elle doit dénicher un endroit à Deauville pour un rapatriement d'urgence. Trois tours dans sa tête et elle a l'idée lumineuse de joindre son amie d'enfance, avec qui elle a partagé des moments inoubliables à Dijon. Avocate, mariée à un homme d'affaires fortuné, elle a acquis pour ses 40 ans une somptueuse propriété à Deauville. Elle a tout acheté, le terrain de soixante hectares, le manoir du XVIIIème et même meubles et vaisselle, pour « éviter de chercher ». Elle ne cessait d'inviter pour quelques jours, mais

l'agenda surbooké de cette event-planner ne lui avait laissé aucun moment disponible pour autre chose. Par délicatesse, pour le cas où Vanessa serait tentée par un refus, Lara opte pour le SMS. Écriture intuitive, comme elle en a l'habitude. Plus rapide.

Vanessa ma chérie. Je suis coincée à Deauville. Ok, il y a pire. Mais peux-tu me prêter ta maison le temps du confinement ? Biz

A peine le message envoyé, la musique du SMS retentit.

Aucun problème. Il y a un double des clefs chez la boulangère de la place. Comme nous sommes confinés avec les enfants et Patrick, on ne bougera pas de Paris. Le congèle est plein parce qu'on devait passer la semaine de vacances là-bas.

Et pour les légumes, mon petit jardin potager est bien garni, tu verras. C'est mon dada. Je m'en occupe comme de la prune de mes yeux. Je t'envoie l'adresse et le plan d'accès par mail. Bisous, ma chérie. Contente que tu découvres enfin mon petit havre de paix.

Réponse de Lara, ravie :

Cool tu es vraiment adorable

Heureuse d'avoir réglé ce problème en deux coups de cuillère à pot, Lara se dirige vers sa chambre, la Suite Stéphanie de Monaco, ainsi baptisée en hommage à la princesse qui y séjourna lorsqu'elle présidait le Jury du 37^e Festival du Cinéma Américain. Lara garde un côté midinette et nourrit une véritable ferveur pour les figures royales. Elle appartient à cette génération biberonnée à *Sissi*, qu'elle a dû voir une centaine de fois avec la même admiration enfantine. Dormir dans le même lit que cette illustre visiteuse revêt pour elle une dimension flamboyante, une expérience qui la conforte dans le sentiment « J'aime mon métier ! ». Elle se sent anoblée.

L'ascenseur historique et les boiseries omniprésentes de cet hôtel de légende ajoutent un aspect romanesque à la situation, bien qu'elle se sente esseulée dans cette chambre de quelques centaines de mètres carrés, un véritable appartement. Des airs d'*Autant en emporte le vent*. Lara compare souvent les scènes de sa vie à des romans ou des films, comme pour donner inconsciemment un coup d'éclat à son existence. Elle est si inventive qu'elle transforme chaque moment, aussi minime soit-il, en un épisode unique et extraordinaire.

Durant son séjour, certaine de faire le buzz, elle a inondé Instagram de selfies, photos et stories, mettant en scène les célèbres Planches, le clinquant casino de Deauville, et, plus personnel (son public en raffole), sa chambre, véritable joyau de décoration avec vue sur la mer, sans rien omettre : le lit double king-size, la salle de bains en marbre, somptueuse et immense, le lustre en cristal... Elle s'applique à faire le show sur les réseaux sociaux, avec frénésie. Elle entretient avec brio son panache mythique auprès de ses quelques 52,5K abonnés. Pour étancher leur soif, elle publie régulièrement des scoops et pose de manière soutenue devant des lieux emblématiques, à faire pâlir les globe-trotters les plus aguerris... Times Square à New York, Plaza Mayor à Madrid, la Mosquée Bleue d'Istanbul, La Pagode Shwedagon à Yangon, Burj Khalifa à Dubaï... Elle a brillamment acquis le statut d'influenceuse et se fait sponsoriser par les griffes les plus prestigieuses, Dolce & Gabbana, Chanel, Saint Laurent... Chaque saison, ces maisons de renom lui offrent une pièce de leur collection au choix, en échange de simples mentions dans ses publications.

Dès qu'elle pénètre dans sa chambre d'hôtel, décorée par Théo Petit (chaque chambre étant désignée par un architecte différent), la voix rauque et sensuelle de Lana Del Rey, avec sa chanson *West Coast*, jaillit des enceintes Bose réparties

judicieusement dans chaque recoin de la Suite. Lara est aux anges et en oublie complètement les infos, dans cet univers surprotégé. Après une douche interminable aux senteurs à la rose, elle glisse ses pieds dans des pantoufles douillettes et enfille un peignoir blanc, estampillé au sceau du palace. Elle s'accorde un moment de préparatifs avant la soirée princière qu'elle est bien décidée à se mitonner.

Maxi, sexy, fleurie, la robe qu'elle choisit pour l'occasion fera son effet « waouh » à coup sûr. Elle s'apprête à vivre une nuit aussi puissante que dans *Lost in Translation*. Les bars d'hôtels la subjuguent. Là, elle a la sensation que tout est possible. Bas résille noirs enfilés d'une main experte, escarpins Louboutin à la semelle rouge et aux talons de sept centimètres, la cambrure idéale pour bien marcher, elle pourrait défiler à la Fashion Week.

Sortie de l'ascenseur avec une allure majestueuse. Elle traverse le lobby où règne un calme angoissant, sous le regard médusé des réceptionnistes, deux femmes et un homme en uniformes noirs. Chemise blanche et cravate rouge pour lui. Blazer sur jupe crayon, rehaussée d'un T-shirt blanc, pour elles. Elle a l'impression d'être l'héroïne d'un remake de *Pretty Woman*, au Beverly Wilshire Hotel de Los Angeles.

Le Royal paraît aussi sinistré qu'en fin de saison touristique. Pourtant, vingt heures viennent à peine de sonner au petit carillon XVII^e siècle du bar lounge à l'ambiance chaleureuse et cosy. Face à ce silence pesant, elle pense au bar du Park Hyatt Tokyo dans *Lost in Translation*. Là non plus, l'atmosphère ne battait pas son plein, surtout qu'il devait être trois ou quatre heures du matin. Et pourtant, une vue à couper le souffle, une touche jazzy, des cocktails délicats ont suffi à sceller l'histoire d'amour improbable entre Bill Murray et Scarlett Johansson.

« Le seul amour fidèle est l'amour-propre. » Elle a fait sienne cette citation de Guitry, comme un mantra. Elle ne se berce donc pas d'illusions sur l'idée d'un avenir éternel à deux. Depuis son adolescence, son penchant pour le cinéma la pousse à s'éprendre d'inconnus qui, d'une manière ou d'une autre, lui rappellent des stars du grand écran. Ainsi, elle n'a cessé de provoquer le hasard d'une rencontre avec des hommes qui partageaient une troublante ressemblance avec :

- Harrison Ford dans *Indiana Jones*
- Leonardo DiCaprio dans *Titanic*
- ou, pire encore, Gérard Depardieu dans *Green Card...*
Pire, car, mis à part son embonpoint, cet homme n'avait rien en commun avec l'acteur.

Lara repense encore à ces personnages avec la même flamme qu'elle a allumée et entretenue seule, sans jamais voir ses désirs se concrétiser. Ils ne sont restés que des illusions.

Pourquoi cherche-t-elle l'impossible, alors que la vie lui offre tant de belles opportunités ? Elle l'ignore, mais elle continue de croire en cet amour fabuleux, vibrant, que seul le cinéma ou la littérature peut lui offrir. Pas la réalité. Le côté conte de fées de ce bar de palace ne serait-il pas propice à la réalisation de ce songe inassouvi et tenace ? Marcher sur les traces de Winston Churchill, de Coco Chanel ou de Claude Lelouch favorisera, à coup sûr, une aventure cinématographique. Toutes les choses qu'elle chérit dans ses romans doivent se produire ici et maintenant.

Elle vagabonde, nonchalante, dans la galerie de portraits des hôtes prestigieux, avant d'arriver au bar de l'Étrier. Elle préfère les chaises hautes du superbe comptoir en acajou. Le serveur, sans fausse note entre familiarité et réserve, lui lance, en lui tendant une carte capitonnée de cuir havane :

— Bonsoir Lara, comment allez-vous ?

Une superbe sélection de whiskies prestigieux côtoie un choix étonnant de cocktails originaux, des créations à base de Calvados et des Spritz réinventés. Mais elle ne s'attarde pas sur cette liste pourtant alléchante.

— Voulez-vous goûter un de nos vieux rhums ? lui demande-t-il.

— Euh... Non, merci...

— C'est une plaisanterie, bien sûr ! Je sais que vous ne regardez jamais la carte et qu'au final, vous ne résistez jamais à une bière pression. Je me trompe ?

— Non, Karl. Vous avez raison. Je vais commencer par ça. N'oubliez pas mes olives à l'ail.

C'est un art de vivre. Rien d'autre ne la tente plus qu'une bière pression toute simple, blonde, son rendez-vous quotidien essentiel, celui qui lui permet de se détendre après une journée stressante. Passer outre serait impensable. C'est sans doute la raison pour laquelle, à Lyon, elle retourne toujours aux mêmes endroits. Dans les bars, elle s'installe à *sa* place et le serveur prépare son verre immédiatement, sans poser de questions. Elle adopte un comportement similaire dans les restaurants, fréquentant principalement deux ou trois établissements où elle est si connue qu'on lui sert toujours le même plat, pas à la carte d'ailleurs, avec un accompagnement sur mesure. Lui proposer autre chose serait une hérésie. Dans les pizzerias, ni les pâtes ni les pizzas ne la tentent. Alors, elle se tourne vers des escalopes grillées et des woks de légumes du marché. Dans les brasseries, c'est l'entrecôte salade verte qui remporte tous ses suffrages. Toujours avec la sauce à part. Ligne oblige. Elle chérit ces habitudes rassurantes. C'est son luxe. Si on ne sait pas cela d'elle, on ne la connaît pas.

Karl lui lance un clin d'œil complice. Elle balaie son regard jusqu'à la réception. Un homme pressé et agacé, un assortiment ahurissant de bagages Hermès de tous les formats

à ses pieds, parle avec Marine, la jolie hôtesse. Elle lui assène des « no » que Lara devine de loin sur ses lèvres. Seules les personnes déjà présentes, comme elle, ont le privilège de passer la dernière nuit d'ouverture du Royal. Il doit donc essuyer un refus, ce qui ne doit pas être courant dans sa vie de milliardaire gâté et capricieux.

Le bar, rendez-vous des célébrités, multiplie les espaces pour garantir intimité et convivialité. Pourtant, l'individu, délesté de ses valises, se dirige vers le comptoir, ou plutôt droit vers elle. Plus il s'en approche, plus son visage et surtout son allure disent quelque chose à Lara qui fronce les sourcils pour mieux distinguer ses traits.

— I can ? lui lance-t-il.

(Je peux ? ndlr)

Elle se demande s'il est Américain ou Anglais.

— Yes of course ! répond-elle d'une voix froide et distante, en faisant pivoter ses jambes croisées de l'autre côté, par pudeur.

(Oui, bien sûr ! ndlr)

Il investit le siège mitoyen de celui de Lara, alors qu'il y en a une bonne vingtaine d'inoccupés. Karl, attentif à son manège, souffle discrètement à l'oreille de sa cliente préférée :

— Vous l'avez reconnu ? C'est Ben Miller, le célèbre acteur.

Elle le tient, son rêve ! Tout l'assaille, l'atmosphère Gatsby, les pampilles scintillantes du lustre années folles, la cheminée de pierre, les colonnes en marbre, la musique de crooner américain.

Elle se redresse face à lui et saisit son iPhone salvateur. Grâce à cet accessoire, elle affiche une attitude éclairée et non celle d'une femme dénuée de toute personnalité, prise en flagrant délit de cerveau à l'arrêt, mi Pretty Woman en pute de luxe, mi Bridget Jones désespérée au bar d'un cinq étoiles dépeuplé.

Karl brandit triomphalement la carte à l'acteur. Bière à la main, Lara picore négligemment une de ses olives fétiches, bien résolue à ne pas être la première à engager la conversation, même si elle parle couramment l'anglais, monde des affaires oblige. Ben Miller passe sa commande dans un français parfait mais avec un charmant accent anglo-saxon :

— Spritz, Karl ! Je vous en prie... Merrrrci !

Un habitué donc, contrairement à ce qu'elle avait pensé, puisqu'il appelle le maître d'hôtel par son prénom. Celui-ci se frotte les mains, se félicitant de la tournure des événements, comme s'il redoutait l'ennui et que ce face-à-face allait éclairer la soirée.

— Mon français n'est pas trrrrès bon, mais je le comprends trrrès bien.

— Bravo ! C'est si rare que les Américains connaissent notre langue, remarque Lara, admirative.

— Je suis in love de vélo. Je viens au moins une fois par an dans votre marvellous payssss pour le Parrris RRRRoubaix.

(Je suis amoureux de vélo. Je viens au moins une fois par an dans votre merveilleux pays pour le Paris-Roubaix. ndlr)

Ben Miller. Il est beau. Des yeux cobalt à tomber. Il affiche, comme dans ses films, un petit air coquin et sympathique. Un vrai charmeur qui a su faire de ses oreilles décollées un atout charme.

Lara est persuadée qu'elle va enfin vivre son rêve d'enfant. Ben se penche vers elle. Elle sent sa respiration, tant il est proche. Mais il ne se passe rien. L'homme qui se trouve en face d'elle pourrait correspondre en tous points à l'être absolu qu'elle a imaginé depuis l'adolescence. Et pourtant, il ne ressemble en rien à ses héros adulés. De si près, tout lui semble clocher. Visage marqué, mâchoire carnassière. Nez légèrement aquilin, cheveux déjà clairsemés. Lara ose, malgré tout, lui

parler de son fantasme concernant les acteurs.

— Je suis votrrre homme, répond-il, perspicace.

Puis, comme pour la convaincre, il lui fait l'honneur de parler naturellement de sa vie, de sa carrière, de sa femme qu'il ne fait que croiser entre deux avions ou deux tournages, de ses trois enfants nés de deux unions différentes, dont un qu'il eut à 16 ans alors qu'il était encore sur les bancs du lycée. Son propos est grave, mais le ton reste infusé d'humour.

Il ne lui pose en retour aucune question sur elle. Il s'assure seulement que le terrain est libre.

— Vous êtes seule ici ?

Elle oscille entre la déception de ne pas rencontrer l'homme idéal et la sensation de liberté, de pouvoir enfin se détacher de cette habitude de courir après des images plutôt qu'après des êtres réels. Car Ben Miller ne matche pas avec la chimère qu'elle a construite année après année, détail après détail, en cherchant l'homme de ses rêves parmi des héros de fiction, ce qui l'a empêchée de saisir les occasions de découvrir le véritable amour. Cette prise de conscience lui donne l'envie de vivre sa vie en vrai. Jusqu'ici, elle est passée à côté de son destin. Ce déclic va enfin pouvoir l'aider à trouver le bonheur.

Lara est si surprise de ne ressentir aucune émotion que son esprit s'embrume et s'évade vers des horizons emplis d'espoir. Après une bière, un Spritz et une coupe de Champagne, Ben Miller l'invite à se diriger vers la brasserie de luxe *Côté Royal*, à l'esprit brasserinomique.

Le restaurant étoilé a déjà fermé ses portes en raison des circonstances, le chef et sa brigade ayant été libérés. Confortablement installés dans des fauteuils princiers, au diapason, ils ne se lassent pas de contempler le somptueux décor d'époque. Il choisit ses plats pour elle :

— Faites-moi confiance, dit-il.

Elle déteste cette marque de fausse attention. Elle aime décider de ce qu'elle mange, d'autant plus qu'elle respecte les

règles élémentaires de sa religion juive, ni porc, ni fruits de mer. Mais elle sait que savourer l'une des sublimes compositions du Chef 3 étoiles Michelin, adaptées au rythme des saisons, lui conviendra. Quant à la cachierout, il lui suffira de trier.

Karl les a suivis avec l'implication d'un maître d'hôtel de palace, à l'image d'un grand coiffeur qui bichonne ses clientes du shampoing jusqu'au brushing. Il tend la carte des vins, étroite et haute, à Ben. L'acteur sélectionne d'un ton assuré une bouteille de blanc, comme si c'était la référence ultime. Karl, toujours fin stratège, intervient avec élégance :

— Madame préfère le rosé ou le Champagne.

Ben le toise, puis jette un regard interloqué sur Lara, pensant que son choix ne pouvait qu'être apprécié. Malgré tout, il tend la carte à son invitée, qui l'ignore.

— OK, Mrs, please... insiste l'acteur.

(OK, Mme, s'il vous plaît... ndlr)

Lara se tourne vers Karl :

— Vous avez encore le rosé du Domaine Christophe Bourdin ?

C'est précis. C'est son caprice à elle. Lara fait ce qu'elle veut, mange ce qu'elle veut, boit ce qu'elle veut. Une indépendance de working-girl assumée dont elle s'enorgueillit. Et elle recommande volontiers, dans tous les lieux qu'elle visite, les vins de son ami lyonnais Christophe, tout nouveau vigneron, avec une prédilection pour le rosé *Clos des Coquines*.

— Oui, Lara, bien sûr que nous en avons !

La soirée s'annonce prometteuse. À l'exception d'un couple hors d'âge, Lara et son compagnon sont seuls dans ce bel espace, qui semble être privatisé pour eux. Ben, l'alcool aidant, devient très tactile. Lara demeure distante. Elle brûle d'envie de lui demander s'il lui arrive souvent de dîner avec des inconnues dans les hôtels. Elle n'en fait rien. À la place, elle lui

parle de l'objet de son déplacement à Deauville et de son métier accaparant. Ben apprécie qu'elle se livre et s'amuse à souligner les similitudes avec sa propre vie de patachon, toujours en mouvement.

— Nous sommes *so* similaires. Nous pourrions *easily* faire un bout de chemin *together*.

(Nous sommes tellement similaires. Nous pourrions facilement faire un bout de chemin ensemble. ndlr)

Seule différence, lui a des attaches, pas elle. Et cela Lara le sait. Elle envie, quelque part, cette femme qu'il croise mais ne quitte pas, comme un port d'attache rassurant vers lequel il revient toujours, inexorablement. Elle n'a jamais voulu cela. Elle a toujours laissé une porte ouverte vers une grande histoire. Mais le temps file de plus en plus vite, et rien n'est arrivé. Pas d'enfants non plus... Aucun regret, cependant ! Peut-on manquer de quelque chose qu'on ne connaît pas ?

Les années passent à toute allure. Lara s'est forgé une vie libre, dénuée de tout asservissement, à l'exception du travail. Elle n'a jamais partagé son quotidien avec un homme. Seule sa salle de bains pourrait trahir son attente. Des brosses à dents encore emballées, dans des kits d'hôtels, trônent au-dessus du lavabo. Elle est inconditionnelle des baignoires, mais a fait installer une douche à l'italienne, au cas où quelqu'un viendrait un jour partager son appartement de célibataire assumée. Cependant, avant cela, elle devra être certaine de ses sentiments, car elle se déclare viscéralement hostile aux aventures éphémères.

— Comment savoir que c'est une aventure si on n'essaie pas au début ? lui rétorquent justement ses prétendants pour l'inciter à franchir le pas.

Ce qui est certain, c'est que, jusqu'à présent, aucun homme n'a mélangé ses culottes avec les siennes, dans sa machine à laver.

Karl interrompt leur conversation en servant le premier plat sous une cloche d'argent. Lara n'a pas la moindre idée de ce qu'a commandé Ben car, langue étrangère oblige ou pour garantir l'effet de surprise, il a désigné du doigt chacun des mets choisis.

En entrée... Un foie gras au naturel, accompagné de sa gelée de Calvados et de sa crème balsamique à la pomme verte... Ben tend la main droite et la pose doucement sur celle de Lara, conquérant, tout en la fixant de ses yeux azur. Elle ne la retire pas. Mais, au lieu de ressentir une émotion, elle se retient de ne pas éclater de rire.

En plat principal... Un poulet de Bresse façon Bocuse, rôti à la broche, accompagné d'une déclinaison de la crèmerie d'Isigny. Il frotte sa jambe contre la cuisse de Lara. Elle ne bouge pas.

— Vous êtes vrrrrraiment trrrrès superbe. Mon cœur s'emballe. Et puis nous sommes seuls au monde ici, all can arraïve. Qu'en pensez-vous ?

(Vous êtes vraiment très superbe. Mon cœur s'emballe. Et puis nous sommes seuls au monde ici, tout peut arriver. Qu'en pensez-vous ? ndlr)

Elle reste sourde à ses avances, se contentant de commenter chaque plat comme une critique gastronomique du Gault & Millau. Lara aimerait bien capituler pour la suite du dîner, n'ayant plus de place dans un estomac habitué à un seul repas par jour, sans chichi, mais toujours délicieux.

Devant l'insistance de Ben, elle n'ose pas résister au plateau de fromages normands affinés, posé au centre de la table ronde. Une invitation au partage. Très concentrée, elle plante son couteau dans un camembert à pâte molle et à croûte joliment fleurie. Ben se soulève légèrement, approche son visage du sien et dépose un baiser sur ses lèvres magnifiées par un rouge mat intense. Elle reste imperturbable. Il est sûr de son charme, convaincu du pouvoir de sa notoriété, de son

argent à profusion, de ses yeux bleus légendaires. Il ne percevait absolument pas l'indifférence de Lara. Son acceptation, ou plutôt son absence de refus, n'est-elle pas l'illustration manifeste de son attirance pour lui ?

— Vous avez l'habitude de draguer toutes les femmes que vous croisez dans les hôtels ? Qu'en pense votre épouse ? lui lance-t-elle, malicieuse, n'y tenant plus.

— Elle sait qu'elle n'a pas de *soussai* à se faire.

(Elle sait qu'elle n'a pas de souci à se faire. ndlr)

— Ah bon ? A sa place, je m'en ferais.

— Elle est pas jalouse. C'est pour ça que notre mariage est un succès. Et puis, you know, j'aimerais vivre une love story qui me corresponde. On s'est connus very young. Je navigue sur d'autres horizons, now. Elle préfère une life cool at home. Moi, je suis toujours plein de projets, every time. C'est une femme comme vous, my dream.

(Elle n'est pas jalouse. C'est pour ça que notre mariage est un succès. Et puis, vous savez, j'aimerais vivre une histoire d'amour qui me corresponde. On s'est rencontrés très jeunes. Je navigue sur d'autres horizons, maintenant. Elle, elle préfère une vie tranquille à la maison. Moi, je suis toujours plein de projets, tout le temps. C'est une femme comme vous que j'ai toujours voulu. ndlr)

Lara esquisse un sourire jovial face à ces louanges, venant d'une célébrité telle que lui. Mais il change de sujet, ambitionnant d'arriver à ses fins.

— Et si on craquait pour la religieuse ? Allez, soyons crazy ! Avec cette cata qui nous pend au bout du nez, profitons de la *life*.

(Et si on craquait pour la religieuse ? Allez, soyons fous ! Avec cette catastrophe qui nous pend au bout du nez, profitons de la vie. ndlr)

Elle se demande quelle idée il trouvera pour ponctuer le dessert, puisque son entreprise de séduction gagne en intensité

à chaque plat. Elle attend le verdict avec une froideur qui lui est étrangère. D'ordinaire, elle dit oui ou non, mais ne se laisse pas faire ainsi, de manière détachée. A-t-elle changé grâce à lui, ce séducteur à l'expérience assumée ?

Une religieuse ! Son gâteau préféré, sa Madeleine de Proust, la seule sucrerie qu'elle a du mal à refuser et qui est, de surcroît, la spécialité du Chef Pâtissier du Royal. A la première bouchée, Ben fait tomber sa serviette, feignant l'étonnement comme s'il l'avait fait par mégarde. Il se penche sous la table, recouverte d'une nappe blanche, pour la ramasser. Elle sent sa main chaude caresser sa cheville, puis remonter sous sa longue robe, jusqu'au genou. Elle interrompt cette ascension audacieuse en saisissant fermement sa main baladeuse. Il se redresse, légèrement échevelé, ce qui déclenche chez elle un vrai fou rire. Loin de comprendre qu'elle se moque de lui, Ben continue de fondre sous le charme de Lara.

— Vous êtes divine quand vous riez ! Vous auriez dû faire du cinéma. Vous avez le mystery de Greta Garbo et le sex-appeal de Penelope Cruz.

(Vous êtes divine quand vous riez ! Vous auriez dû faire du cinéma. Vous avez le mystère de Greta Garbo et le sex-appeal de Penelope Cruz. ndlr)

Pris d'une audace soudaine, l'heure défilant — il est déjà plus de minuit —, il remet hâtivement de l'ordre dans sa chevelure à la coupe soignée. Il approche son visage avide du sien, pose une main toujours aussi ardente sur sa joue, et embrasse ses lèvres ourlées, qu'elle garde instinctivement closes. Lara n'émet aucune résistance, mais n'accepte pas pour autant ses avances. Les religieuses, quant à elles, restent presque intactes dans leurs assiettes en porcelaine, bordées de fine dorure, posées en vis-à-vis.

Ben Miller se lève et l'entraîne, en la prenant par la taille, vers

le bar de l'hôtel pour une « dernière coupette ». Comment refuser ? L'actualité morose est pleine d'interrogations, mais cela la rend euphorique, sans qu'elle sache vraiment pourquoi. Elle se sent belle, invincible, sûre de sa grâce, bien décidée à profiter de chaque instant.

Un homme désœuvré, semblant s'être réveillé au beau milieu d'un sommeil profond, sirote un vieux rhum tout en claquant des doigts pour en avoir un autre, bien que son verre soit encore à moitié plein. Non loin, un jeune couple en jogging sophistiqué, tous deux d'une taille singulièrement grande, trinque avec le même cocktail aux couleurs vives et toniques, promesses de leur bel avenir. Pendant ce temps, les serveurs s'activent à ranger lobby, bar et brasserie, comme à la veille d'un déménagement.

Ben se lance dans des confidences de fin de soirée et traîne ses regrets d'avoir, entre autres, refusé un rôle dans *Le Secret de Brokeback Mountain*, sous prétexte qu'il ne voulait pas être catalogué comme gay. Son tabouret est tellement collé à celui de Lara qu'elle n'arrive pas à croiser les jambes comme elle se plaît à le faire habituellement. Il s'est assis face à elle en lui tenant les deux mains constamment.

— On va au lit, peut-être ? propose Lara, lasse.

— Si c'est une invitation, I say yesss !

(Si c'est une invitation, je dis oui. ndlr)

Sans dire un mot, elle cherche la clef de sa chambre. L'hôtel, fidèle à ses traditions, résiste encore aux cartes magnétiques.

— Nos chambres sont au même étage... How lucky ! s'exclame-t-il, ravi de cet heureux hasard.

(Nos chambres sont au même étage... Quelle chance ! ndlr)

La direction n'avait pas pu refuser d'accueillir un hôte aussi prestigieux et lui avait trouvé une chambre pour la nuit. La

montée en ascenseur semble interminable à Lara qui se projette déjà vers d'autres horizons. Les portes s'ouvrent enfin sur le cinquième et dernier étage. (« ce qu'il y a de mieux » pense Lara pour faire référence à Richard Gere dans *Pretty Woman*)

Elle retire, avec une sexy attitude naturelle et non provocatrice, ses escarpins qu'elle tient dans chaque main, pour avoir la jouissance de fouler la moquette épaisse du corridor qui dessert une cinquantaine de chambres. Elle sautille gaiement au rythme de la mélodie jazzy de *Take Five* de Dave Brubeck, qui se diffuse des enceintes. Quelques assiettes abandonnées devant les portes, avec de la nourriture entamée, choquent Ben.

— For a luxury hotel, bad room service. Incredible!
(*Pour un hôtel de luxe, quel mauvais room service. Incroyable ! ndlr*)

Puis il enchaîne :

— 'Tu es very désirable pieds nus... Love it !
(*Tu es très désirable pieds nus... J'adore ! ndlr*)

Arrivée devant sa Suite, Lara jette un dernier regard à Ben qui s'empresse d'enfourer sa tête dans son cou. Il essaie de l'embrasser tout en poussant la porte. Elle le refoule délicatement en prétextant la fatigue et en le remerciant chaleureusement pour ce moment exceptionnel dont elle se souviendra longtemps. Et pour cause ! Lara se sent enfin détachée du lourd fardeau de son fantasme. Elle sait à présent qu'elle courait après une image. Elle est reconnaissante à Ben de lui avoir fait comprendre cela. A présent, elle est prête à donner un nouveau départ à son existence. Très gentleman, il n'émet aucune insistance.

— Peux-tu me prêter ton magnifique rouge à lèvres ? demande-t-il.

Il est passé au tutoiement à peine la porte de l'ascenseur

franchie. Elle fouille au fond de sa pochette assortie à sa robe bohémienne et lui tend un petit bijou doré et précieux. Il fait quelques pas dans la chambre et griffonne sur le miroir éclairé de la salle de bains son numéro de téléphone en énormes chiffres, d'une écriture déliée. Il avait demandé à la gouvernante de répandre des pétales de roses dans toute la chambre. Quelques-uns sont délicatement disposés sur le lit pour former le mot « LOVE ». Kitschissime à souhait, mais Lara adore l'idée.

Jetée au milieu, comme une signature, une photo de leur selfie pris après le dîner, toute gorge déployée, une flûte de Champagne à la main. Comment avait-il fait ? Avait-il négocié pour qu'on l'imprime dans le bureau du directeur, puis qu'on la dépose là ? Ou bien disposait-il d'un Polaroid qu'elle avait dû confondre avec son téléphone ? C'était sans doute cette seconde option, car le cliché était entouré d'un cadre blanc.

— Trop beau !!! s'extasie Lara qui vient de refermer la porte derrière Ben, parti avec un air de chien battu.

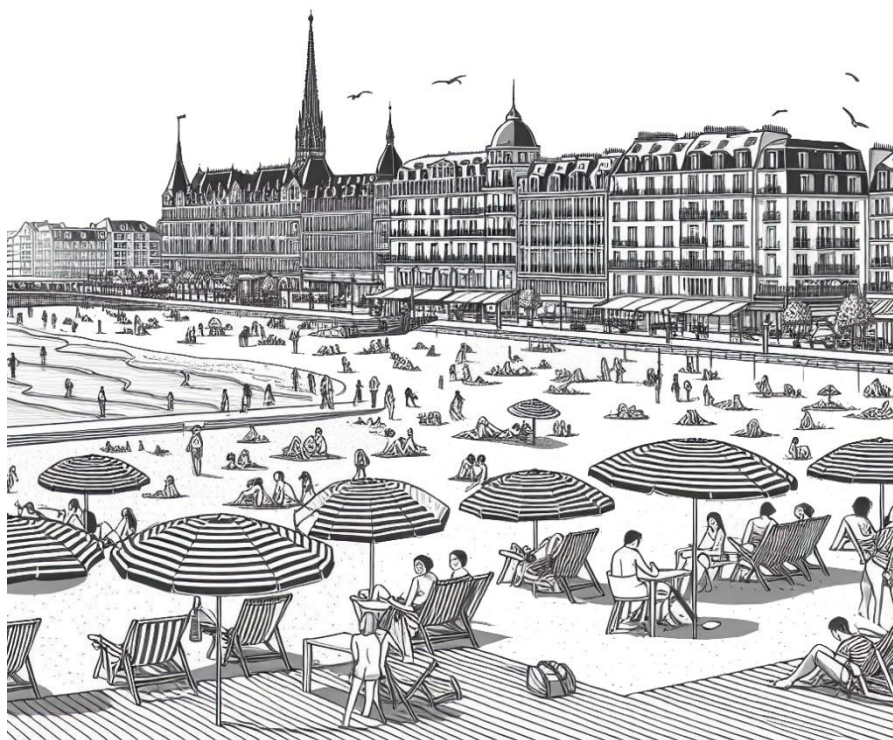
Elle se glisse dans ses draps soyeux, satisfaite de cette soirée imprévue. *Engrenages*, sa série policière favorite sur Netflix, occupe un instant son esprit, mais ses pensées s'évadent rapidement loin des héros imaginaires qui peuplaient autrefois ses rêves. Pour la première fois, elle sent que son cœur pourrait battre pour un homme bien réel, un amoureux de chair et de sang. Fini les acteurs inaccessibles, les personnages idéalisés. Cette rencontre fortuite avec un acteur a bouleversé son imaginaire. Avec une lucidité nouvelle, elle entrevoit un avenir lumineux.

Mais cette perspective reste encore floue. Dès demain, la solitude s'immiscera à nouveau dans son quotidien. Elle doit rejoindre la résidence secondaire de sa généreuse amie. Pour

Et si on se rencontrait ?

combien de temps ? Nul ne le sait. Que lui réserve ce futur qu'elle n'aurait jamais osé imaginer ?

Et si on se rencontrait ?



Deauville